

Tes innombrables fils sont bien dignes de toi :
De tes hautes vertus conservant l'héritage,
Leurs soins pieux ont mis à l'abri du naufrage
Tous les trésors sacrés qu'on délaisse aujourd'hui.
De l'Ecole chrétienne inébranlable appui,
Leur phalange héroïque allume dans les âmes,
Et du vent de l'erreur défend les triples flammes,
Du bien, du beau, du vrai, ces trois phares divins
Dont ils sont à jamais les immortels gardiens.

Enfant, lis matinal au calice pudique,
Toi qu'on doit respecter, dit le poète antique,
Comme on aime et respecte une mère, une sœur,
Et conserver intact comme on garde l'honneur,
Cher enfant de la France, ô douce âme innocente,
O cœur candide et pur comme la fleur naissante,

Angé venu du ciel où tu dois retourner,
A ces maîtres, sans peur, nous pouvons te donner.

Ils te mènent vers Dieu, vers le maître des maîtres,
L'auguste créateur, père de tous les êtres,
Dont le nom sur les mers et sur les monts se lit,
Qui seul demeure grand et que rien n'abolit.
Seul il est : tous les temps, les êtres et les mondes,
Comme un fleuve, à ses pieds, viennent briser leurs ondes.
Il est. Souverain maître et souverain appui.
Tout n'est que par lui seul et tout n'est rien sans lui.
Car ce n'est pas avec une vaine hypothèse
Que l'on ébranlera le Dieu de la Genèse,
Le vrai Dieu qu'ont aimé, qu'ont servi nos aïeux.
Ainsi qu'aux premiers jours sa gloire éclate aux cieux,
Brille dans le soleil, sourit dans les étoiles :
Tant que l'on n'aura pas couvert de triples voiles
Le vaste firmament où flotte l'univers,
Nous verrons toujours Dieu rayonner dans les airs,
Et quand le flot du mal monte comme un déluge,
Sa croix, toujours debout, nous montre le refuge.

Le Dieu devant lequel nous inclinons nos fronts,
Le Dieu que nous servons et que nous adorons,
Origine de tout, de tout cause profonde,
N'est pas l'humanité, n'est pas non plus le monde.
Si le souffle de Dieu ne venait l'animer,
Et la faire mouvoir, penser, sentir, aimer,
Que pourrait la matière inerte en elle-même ?
Qui donc, s'il n'admet Dieu, résoudra ce dilemme ?
Je crois au Dieu vivant, distinct et personnel,
A l'Etre tout-puissant, nécessaire, éternel,
Infini. S'il n'est pas, comment le concevrai-je,
Moi que borne le temps et que la mort assiège ?
Rien ne venant de rien, *ex nihilo nihil*,
Si Dieu n'existe pas, comment m'apparaît-il
Evident, lumineux par dessus toute chose ?
Si Dieu n'est pas, le monde est un effet sans cause,
Car la création prouve le créateur,
Comme l'enfant un père et le livre un auteur.